

Pour les 2 prix Nobel d'économie la politique des partisans de l'euro est criminelle et ridicule



LES DEUX PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE JOSEPH STIGLITZ ET PAUL KRUGMAN S'INDIGNENT UNE NOUVELLE FOIS DE LA POLITIQUE « CRIMINELLE » ET « RIDICULE » DES PARTISANS DE L'EURO



JOSEPH STIGLITZ ET PAUL KRUGMAN PRIX NOBEL D'ECONOMIE

Une fois n'est pas coutume, je reprends ci-dessous, presque in extenso, un article paru ce 1er juillet 2012 sur le site Marianne 2.

Comme on le lira, les deux "Prix Nobel" d'économie américains, que je cite régulièrement dans mes conférences sur l'euro depuis 2 ans, enfonce le clou par rapport à leurs déclarations précédentes.

On notera que leurs analyses sont exactement identiques à celles que l'UPR développe depuis sa création voici 5 ans : les deux hommes soulignent le caractère démentiel, et de toute façon voué à l'échec, de la politique suivie par les responsables européistes du continent qui veulent sauver l'euro à tout prix.

Ces deux économistes, qui comptent parmi les plus réputés au monde, ne sont d'ailleurs pas du tout les seuls à tirer la sonnette d'alarme sur le désastre irrémédiable de l'euro et à s'indigner de l'entêtement criminel des

Union Populaire Républicaine | UPR

~~L'union du peuple pour rétablir la démocratie en libérant la France de la prétendue union européenne de l'OTAN et de l'euro européistes.~~

À vrai dire, ce sont la quasi-totalité des économistes les plus sérieux à travers le monde qui disent la même chose, que ce soit aux États-Unis (James Bradford DeLong, professeur d'économie à l'Université de Berkeley (Californie) par exemple), en France (citons, parmi d'autres, Alain Cotta ou Jacques Sapir), en Allemagne (le livre "Europa braucht den Euro nicht" = "L'Europe n'a pas besoin de l'euro" de Thilo Sarrazin y fait actuellement un malheur), etc.

CONCLUSION : NOS ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS N'ONT PAS À ROUGIR DES ANALYSES DE L'UPR, BIEN AU CONTRAIRE !

Les plus hautes compétences mondiales en matière économique disent exactement la même chose que l'UPR sur le destin fatal de l'euro et l'urgence d'en sortir.

Tous nos adhérents et sympathisants doivent donc se sentir parfaitement rassérénés et absolument sûrs de la pertinence de nos analyses et de notre programme, face à leurs interlocuteurs au quotidien qu leur ressortent comme des perroquets les boniments entendus sur TF1 et RTL, ou lus dans "Le Monde" ou "20 minutes".

Face à leurs interlocuteurs hypnotisés par la propagande européiste comme par un serpent, nos adhérents et sympathisants doivent **RENVERSER LA CHARGE DE LA PREUVE** :

ils doivent mettre en avant les analyses des Prix Nobel précités et demander à leurs interlocuteurs quels économistes sérieux à travers le monde (à part Claire Chazal et François Hollande :-)) soutiennent l'actuelle politique de l'euro.

François ASSELINEAU

Extraits (légèrement remis en forme) de l'ARTICLE PARU DANS MARIANNE 2 :

JOSEPH STIGLITZ, PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE :

SAUVER L'EURO EST UNE POLITIQUE « CRIMINELLE »

« Criminelle », rien de moins : c'est ainsi que Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, qualifie la politique actuelle de l'Europe visant à sauver l'euro et basée sur toujours plus de rigueur : politique d'Angela Merkel comme de François Hollande, malgré les velléités de politique de croissance de ce dernier, politique de Draghi, de van Rompuy et de Barroso.

Le raisonnement est clair : les politiques menées par l'Europe – et particulièrement celles qui sont imposées aux pays faibles – ne peuvent qu'entraîner l'Europe dans la récession :

« Les conséquences de cette précipitation de l'Europe vers l'austérité seront durables et probablement sévères. Si l'euro survit, ce sera au prix d'un chômage élevé et d'une énorme souffrance, notamment dans les pays en crise. »

Il ajoute que « la souffrance que l'Europe, notamment celle des jeunes et des pauvres, est en train de subir, n'est pas nécessaire ». « C'est ainsi que le plus grand atout d'une société, son capital humain, est en train d'être gaspillé voire anéanti. » « Il n'est aucun exemple d'une grande économie – et celle d'Europe est la plus grande au monde – qui se redresse grâce à l'austérité. » C'est ainsi que l'illustre économiste va jusqu'à dire que « l'obstination de ses dirigeants dans l'ignorance des leçons du passé est criminelle ».

De quelles leçons du passé parle-t-il ? Celles des années trente évidemment : voulant à tout prix sauver le mark, l'Allemagne s'engagea à partir de 1930 dans une politique de déflation qui aggrava le chômage et conduisit où on sait. Contrairement à ce qu'on croit, l'euro n'est pas aujourd'hui ce qui sauve la paix en Europe ; bien au contraire, la volonté de le sauver à tout prix la met en péril.

LES POLITIQUES DE RELANCE DE LA ZONE EURO SONT « RIDICULES ET INSIGNIFIANTES »

Paul Krugman, dans le journal allemand "Der Spiegel" du 23 mai 2012, autre Prix Nobel, est à peine plus modéré. Pour lui, la relance de la croissance en Europe est urgente. Elle passe par un minimum d'inflation, surtout en Allemagne et non une austérité renforcée.

A la question « Que pensez-vous des programmes de croissance qui sont actuellement débattus au sein de la zone euro ? », il répond : « c'est un pistolet à eau contre un rhinocéros qui charge. Ce sont des choses ridicules et insignifiantes ». François Hollande appréciera.

L'EUROPE, TROU NOIR DU MONDE

Ce n'est pas seulement Stiglitz et Krugman qui regardent avec un œil sévère et angoissé les politiques européennes. C'est le monde entier.

Le cycle fou dans lequel l'Europe s'engage : déficit, rigueur, récession, encore plus de déficits, préoccupe le reste de la planète. Le continent européen représente le premier marché mondial. La récession dans le vieux continent signifierait la baisse des ventes pour le reste du monde : déjà l'économie chinoise est au point mort ; Obama, inquiet pour sa réélection, voit avec appréhension la récession européenne annihiler ses efforts de relance.

L'Europe est analogue au trou noir de la cosmologie : s'effondrant sur lui-même, l'astre vieillissant, dans son cataclysme, aspire tout ce qui se trouve à proximité.

Y a-t-il d'autre solution à ce cycle infernal que la fin de l'expérience de l'euro ? Paul Krugman, qui ne veut sans doute pas désespérer ses interlocuteurs en propose une : que l'Allemagne relance l'inflation chez elle. Le comportement de Mme Merkel prouve qu'on en est loin. Toute l'histoire de l'Allemagne contemporaine montre qu'attendre une politique inflationniste de ce pays est totalement irréaliste.

On ne change pas en un tournemain la psychologie des peuples. Si l'euro est en train d'échouer sous nos yeux, c'est précisément parce que le facteur psychologique a été mis entre parenthèses. Avec une incroyable légèreté, on a cru que la mise en commun de la monnaie allait effacer en cinq ou dix ans les particularités nationales. C'est même le contraire qui s'est passé : comme l'application d'un exposant en arithmétique, l'euro a aggravé les divergences ! Un projet fondé sur l'ignorance des réalités, cela s'appelle une utopie. La plupart se sont avérées, d'une manière ou d'une autre, criminelles. C'est précisément ce que Joseph Stiglitz dit de l'euro. C'est pourquoi il est urgent de mettre un terme à l'expérience.

[source : http://marianne2.fr/Sauver-l-euro-une-politique-criminelle-selon-un-prix-Nobel-d-economie_a220180.html]